

les chefs acquis, on Gailie, de Notre-mé curé de Lesdain, annonce que concloient instructeur mor, a été instructeur dredi une en vente lément à qualité et ce point r marchés sans doute réprimer certaines spondent es par les injures me dans sures ri- te plainte , et, en les sont xemples et à Rou- nommé t pendu à un ans ; il a à la signa- à un abus me Du- ombes, anghe, soir. lma- mi- Bou- oux. t un est and la n'a ré- noy

vidés d'avoir. Non au sud de nos possessions algériennes. Il parait que la puissance du fusil Chassepot a été terrible dans cette circonstance; tous nos officiers s'en sont montrés vivement frappés, et comme les sentiments d'humanité n'abandonnent jamais le soldat français, au milieu du danger, on s'est comme effrayé des résultats de trois décharges successives de l'arme nouvelle. Les Arabes ont voulu donner l'attaque à notre colonne comme ils l'ont fait tous les jours, c'est-à-dire après avoir essayé une ou deux décharges; mais la puissance du tir a été telle, que le désordre s'est mis aussitôt dans leurs rangs, et qu'ils ont pris la fuite. Mais, alors aussi, l'effet du Chassepot a été terrible; à 7 et 800 mètres les balles portaient et jetaient la mort dans les rangs des fuyards. L'impression produite n'a pas été moins grande sur les Arabes qui marchaient avec notre colonne. Elle rappelait à nos vieux soldats africains l'effroi causé jadis par leurs charges à la baïonnette sur les troupes d'Ab-del-Kader. On assure que l'une des dépêches de M. le colonel de Solis se terminait par ce mot: « C'est épouvantable ! » mot plus heureux que celui qui terminait la fameuse dépêche arrivée au lendemain de Mentana.

— On lit dans la correspondance de l'Inde du Times : Calcutta, 12 janvier. Le tremblement de terre le plus violent dont l'Inde orientale ait eu à souffrir depuis des années s'est produit le dimanche 10 courant dans l'après-midi vers quatre heures. Le sol a subi une triple ondulation du Nord-Ouest au Sud-Est. L'eau des réservoirs était agitée comme la mer, et les indigènes effrayés se sont mis aussitôt à faire le vacarme ordinaire auquel ils se livrent au moment des éclipses en soufflant dans des conques marines et en battant du tambour. Un télégramme annoncé ce matin que les secousses ont été tellement violentes à Silchar, station du district à thé de Cachar, que toutes les habitations ont été renversées. Il ne restait debout que les murs de l'église qui n'étaient encore élevés que de six pieds au-dessus du sol. On dit que la ligne de direction de l'action volcanique s'étend depuis les Himalayas orientaux, au long de la côte orientale de la baie de Bengale où se trouvent plusieurs volcans éteints, jusqu'aux volcans en éruption de l'archipel Oriental.

— En feuilletant une vieille collection de journaux, nous avons trouvé le curieux relevé suivant fait par Alexandre Dumas : « Si l'on consulte le *Moniteur* après le départ de l'île d'Elbe, on y trouvera la marche gradée de Napoléon vers Paris, avec les modifications que son approche produisait dans les opinions du journal. — L'*Anthropophage* est sorti de son repaire. — L'*ogre de Corse* vient de débarquer au golfe Juan. — Le *tyran* est arrivé à Gap. — Le *monstre* a combé à Grenoble. — Le *tyran* a traversé Lyon. — L'*usurpateur* a été vu à soixante lieues de la capitale. — *Bonaparte* s'avance à grands pas, mais il n'entrera jamais à Paris. — *Napoléon* sera demain sous nos remparts. — *L'Empereur* est arrivé à Fontainebleau. — *Sa Majesté Impériale* est entrée hier au château des Tuileries au milieu de ses fidèles sujets. — C'est l'*azogé monumentum* du journalisme; il n'aurait dû ne rien faire depuis, car il ne fera rien de mieux. » Il faut dire, à la décharge du *Moniteur*, que ce journal était alors l'organe officiel.

— Une révolution, qui se trame au Jockey-Club, aurait pour objet, paraît-il, de remplacer notre somptueux costume de cérémonies, le costume tiers-état, l'habit noir enfilé, par le frac de cobler clair, le gilet de sat' n blanc et la cravate de dentelle.

— On lit dans la *Gaule* : La mort de M. de Mousier m'autorise à raconter l'anecdote suivante : Un de mes bons amis, le docteur Marey, professeur au collège de France, fut invité à Compiegne, au commencement de cet hiver. Marey est habile mécanicien autant que savant physiologiste; il a doté la science de plusieurs instruments, dont le plus populaire est le *sphingographe*. Imaginez un mécanisme qui tâte votre pouls et l'oblige à se dessiner lui-même sur une feuille de papier. Il n'y a pas deux hommes dont le pouls se ressemblent exactement; tel dessin correspond à tel tempérament, tel indique un état morbide, tel une maladie chronique déclinante. L'observation se compléte au besoin par un appareil qui enregistre et dessine les contractions du cœur. En partant pour la résidence impériale, le jeune professeur (il est très jeune) prit ces instruments avec lui. Ses augustes parents voulurent en tâter l'expérience et la plupart des invités y consentirent aussi. Regis ad exemplar. Je vis Marey le lendemain de son retour. Il m'assura que tel grand personnage avait le cœur d'un homme qui doit vivre longtemps, et que la circulation n'était pas moins parfaite chez telle grande dame. Mais, ajouta-t-il, j'ai découvert chez l'un de nos hommes d'Etat une insuffisance aortique dont il mourra sous peu; c'est un cas très remarquable. Le malade ne paraît avoir aucun soupçon de son danger. — Qui est-ce? — Je n'ai pas le droit de le dire. Vous verrez. Quinze jours après, les journaux annoncent la maladie de M. de Mousier; Marey me dit : « Vous savez maintenant le nom de mon homme; il en a pour deux mois au plus. — Edmond About. »

On peut certainement affirmer que jamais voyage n'a été si riche de chemin de fer dans des conditions aussi étonnantes que Michel Ferma. Michel Ferma est de Manichou, de Palaina, commune de la province de Bergame, père de sept enfants. Il venait d'être nommé à Bergame, à neuf heures du soir, sur sa charrue chargée de linge, ayant passablement abusé du vin blanc de Montefraio, du rouge de Barolo, malgré le froid et l'air vif de la saison; bien qu'il s'endorrait, laissant tomber les guides de ses mains et le cheval sans direction. La voiture suivit d'abord la grande route, mais, arrivé à la bifurcation de la Coccetta, le cheval se dirigea vers la barrière du chemin de fer de Lecco, et, tournant à gauche sans être aperçu du gardien, qui dormait dans sa guérite, la voiture prit la voie ferrée dans la direction de la station de Ponte di Santo Pietro. Peu d'instants après, la voiture avait parcouru environ deux cents mètres, lorsque le convoi de Bergame à Lecco arriva à grande vitesse, sans que les machinistes aient aperçu, dans une courbe prononcée, un obstacle sur la voie qui ne lui avait pas été signalé. La voiture fut brisée en morceaux par le choc impétueux de la locomotive. Le cheval fut broyé par le convoi, qui lui sépara la tête et les deux jambes de derrière du corps. Le convoi ne put être arrêté qu'à deux kilomètres en vion de l'endroit où l'accident était arrivé, à la station de Ponte di Santo Pietro. Aussitôt arrivés, le mécanicien et les hommes de service visitèrent avec soin les roues de la locomotive et des wagons, ensanglantés, et pleins de débris de chair d'un cheval écorché. Qu'on juge de la surprise du mécanicien lorsque, passant devant la locomotive, il s'aperçut qu'elle était chargée de sanglots étouffés par la douleur. C'était l'infortuné Michel Ferma, qui par un hasard qui paraît aussi incroyable qu'a priori je ne trouvais pas de fer recouvert de sa grosse blouse de toile et par sa cravate au chapeau de pierre de fer recouvert qui précède de deux mètres environ les premières roues de la locomotive. Michel, suspendu à peu près en équilibre, la tête renversée d'un côté et les jambes de l'autre, traînait sur la voie ferrée. On s'empressa de donner les premiers soins à cet infortuné dans la station de Ponte di Santo Pietro. Transporté ensuite à l'hôpital, les médecins ont déclaré, dit le journal la *Liberté*, que, malgré la gravité des lésions, l'état de Michel Ferma n'inspirait pas la moindre inquiétude.

— Le *Times* vient de publier une intéressante étude sur le journalisme aux Etats-Unis. La presse américaine est une institution qui ne peut être gouvernée sans accord préalable pour en faire le moyen souverain d'informations, une source interchangeable de renseignements et d'instruction, indispensable du peuple quand il veut parler, des citoyens quand ils veulent être entendus. Toute loi votée dans les congrès fédéraux, tout traité ratifié, toute proclamation présidentielle est immédiatement communiquée aux journaux; le gouvernement ne peut rien dire, rien faire sans en informer aussitôt la presse. Mais l'Etat paye cette publicité, et chaque année plusieurs milliers de dollars passent ainsi des caisses publiques dans celles des principales feuilles. Quand le congrès est à la fin du Nord, au commencement de la guerre anti-écovagiste, chercha tous les moyens de réaliser des économies; il ne vit à la pensée de personne de réduire les frais d'insertion payés aux journaux; bien plus, le gouvernement n'hésita pas à diminuer tous les droits de poste pour faciliter la circulation des nouvelles. C'est ainsi qu'en Amérique tout journal envoyé à un autre journal par voie d'échange est dispensé de tout affranchissement. L'Etat se charge, en réalité, d'assurer par ce moyen les plus amples informations à chaque organe de la presse et n'en a pas au cas où ne s'assure ainsi l'échange avec plusieurs centaines d'autres feuilles. Un journal publié à San-Francisco est expédié gratuitement au journal qui se publie à Philadelphie et vice-versa; le poste accompli ce service sans exiger aucune rétribution sur un parcours de 3,000 milles, et c'est réellement par l'indemnité qui fait compléter les feuilles publiées sans transporter aux frais de l'Etat. L'administration va encore plus loin; elle donne à chaque journal, qui reçoit au moins cent journaux en échange, une boîte particulière pour le service de sa correspondance dans la ville où il s'imprime, et cette concession, faite gratuitement, dure tant que le journal existe. On peut évaluer la somme énorme que l'Etat perd en accordant toutes ces faveurs à la presse; mais tout le monde est persuadé, en Amérique, que c'est de l'argent bien placé et que les services rendus par la presse profitent à tous, si est juste que chacun contribue à son expansion.

— L'anecdote qu'on va lire est-elle authentique? Nous ne voudrions pas en jurer, mais elle nous semble, en tous cas, assez piquante pour être reproduite : C'était au dernier bal de la Cour, à Berlin. Une des reines de la fête, femme d'un diplomate étranger, était l'objet des attentions de M. de Bismark, sur lequel sa beauté a produit, chacun le sait, une vive impression. Le galant ministre, avec cette facilité de conquérant qui le caractérise, avança la main sans façon pour

cueillir une fleur dans le superbe bouquet que portait la dame. Il reçut aussitôt un léger coup d'éventail sur les doigts. — Pardon, Monsieur le comte, dit la dame, n'est pas un Etat de l'Allemagne; ceci se demande. — La plus vive émotion régna depuis quelques jours dans le monde des sportsmen. Voici le fait, bien digne en effet d'occuper le beau monde : Le duc de Hamilton s'est monté, le jour des courses à Nice, dans un poney-chaise attelé de quatre petits ânes. — Un incident non prévu sur le programme de la marche du bouff gras s'est produit à Paris, lundi matin, à dix heures et demi. Un égyptien vivant placé dans une cage sous une porte cochère pendant le rétablissement du sieur Jules... restaurateur, rue du Faubourg-Saint-Martin, et qui s'ennuyait de rester là pour servir de réclame, a trouvé moyen de s'échapper. Le restaurateur, ses garçons et tout le personnel de la cuisine, jusqu'au dernier marinon, se sont mis à sa poursuite. Quantité d'amateurs se sont joints à cette chasse d'un nouveau genre et, comme la trompe est autorisée en carnaval, on a sonné les fanfares de rigueur avec accompagnement de nombreux cornets à bouquins. Plus de mille personnes, suivant ainsi le daim, ont parcouru le faubourg Saint-Martin, le boulevard Magenta, la rue de la Fidélité, le boulevard Saint-Denis, le faubourg Saint-Denis. Des chiens de toute espèce qui, pour la circonstance, s'étaient improvisés chiens de chasse, ont fini par arrêter l'animal à la hauteur de la rue du Caire. Des chasseurs très zélés, voulant tuer la pauvre bête et empêcher la curée; mais deux sergents de ville sont intervenus et ont empêché que la plaisanterie n'eût un dénouement sanglant. Le daim, harassé, couvert de suée et de morsures, a été restitué à son maître. — On vient de découvrir une nouvelle poudre à éteindre le feu; l'inventeur, M. Zaphir, de Bruxelles, en a fait à Liège des expériences publiques. Il a fait établir dans une baraque de planches un bûcher, formé de 153 fagots de ramilles, de 3 volumes de bois sec, de 12 caisses de copeaux, de 180 pintes d'huile de pétrole et de 225 pintes de goudron; le feu a été mis aux quatre coins de la baraque, et lorsque tout a été bien enflammé, un seul jet d'eau a suffi pour éteindre les flammes en une minute; au bout de deux minutes, tout était fini. Le gouverneur de la ville, le burgomestre et le conseil municipal, ainsi qu'une foule de spectateurs, assistaient à ce spectacle, et l'inventeur a reçu des félicitations publiques de la part des autorités. — Il va s'ouvrir un cours pratique pour la... devinez pourquoi? — pour la fabrication du fromage à Lonthofen (Bavière).

**EN VENTE**  
A LA LIBRAIRIE J. REBOUX,  
Rue Nais, 1, Roubaix.  
**LETTRE**  
sur le "Grand Concile oecuménique"  
par M. l'abbé d'Orléans.  
Paris, 1 franc.

**EN VENTE**  
A LA LIBRAIRIE J. REBOUX  
**ANNUAIRE**  
de l'arrondissement de Lille,  
PAR RAYET-ANCAU.

**COURS DES HUILES** du 13 février.

HUILES	GRANDES	TOUTES
Hectolitres	Hectolitres	Hectolitres
Colza	24 50	27 50
— épur. g.	24 50	27 50
— rouille	22 50	27 50
— blanche	22 50	27 50
— de lin	22 50	27 50
— de colza	22 50	27 50

**COURS DE LA BOURSE**  
Du 13 février 1898.

Cours de clôture	Cours de clôture
3/0	71 55
100	103 65

**FLIPO MEURISSE,**  
Rue de la Fosse-aux-Chênes,  
**VERRE A VITRES**  
Gros et Détail.  
Aux conditions des Verres.

**ANNONCES**

Etude de M. DUCHANGE, notaire à Roubaix

**CAPITAUX A PLACER**  
aux hypothèques.  
8580

Etude de M. DUTHOIT, notaire à Roubaix,  
rue du Ray, 10

**CAPITAUX A PLACER**  
aux hypothèques.  
Notamment deux sommes de 30.000 fr. chacune, à placer pour dix ans à 4 1/2 %  
8499

Etude de M. DUTHOIT, Notaire à Roubaix, rue du Ray, 10

Lundi premier Mars, à trois heures de relevé, Maître DUTHOIT procédera à l'adjudication de la salle de la mairie, à la vente publique de ces

Etudes de M. DUTHOIT, Notaire à Roubaix, rue du Ray, 10

**MAISONS**  
OUVERTES  
Et à louer à Paris 30 centimes de fonds, verges et labour.  
A Vendre, pour en jouir de suite.  
8594

Etude de M. TACQUET, rue Pauvre, 32, Roubaix.

On demande des capitaux à placer, moyennant sûretés hypothécaires.  
8529

**A vendre de gré à gré**  
Une grande quantité de propriétés bâties et non bâties situées à Roubaix.  
S'adresser à M. TACQUET, notaire à Roubaix.  
8458